

I. AUX SOURCES DU MYTHE : HÉRODOTE, III 23

Hérodote, grec du V^e s. av. J.-C., est le premier auteur occidental à avoir écrit un livre historique. Son histoire, ou « enquêtes » (du grec *ιστορία*, *historiai*, titre du livre), raconte les guerres médiques qui opposèrent les Grecs aux Perses en remontant le plus loin possible dans l'antagonisme entre les deux peuples et en décrivant l'empire perse et les peuples qu'il dominait. Dans le livre III, il raconte le règne du roi perse Cambyse, père de Darius, avant les guerres médiques. Ce roi, connu pour avoir conquis l'Égypte, envoya une ambassade au roi éthiopien, aux confins du monde connu, dans le but d'espionner les usages et les forces des Éthiopiens. Voici ce que les ambassadeurs, des Ichtyophages, lui racontent à leur retour.

23. Ἀντειρομένων δὲ τὸν βασιλέα τῶν Ἰχθυοφάγων τῆς ζῆς καὶ διαίτης πέρι, ἔτεα μὲν ἐς εἴκοσι καὶ ἑκατὸν τοὺς πολλοὺς αὐτῶν ἀπικνέεσθαι, ὑπερβάλλειν δὲ τινὰς καὶ ταῦτα, σίτησιν δὲ εἶναι κρέα τε ἐφθὰ καὶ πόμα γάλα. [2] Θῶμα δὲ ποιευμένων τῶν κατασκόπων περὶ τῶν ἐτέων, ἐπι κρήνην σφι ἠγήσασθαι, ἀπ' ἧς λουόμενοι λιπαρώτεροι ἐγίνοντο, κατάπερ εἰ ἐλαίου εἶη· ὄζειν δὲ ἀπ' αὐτῆς ὡς εἰ ἴων. [3] Ἀσθενὲς δὲ τὸ ὕδωρ τῆς κρήνης ταύτης οὕτω δὴ τι ἔλεγον εἶναι οἱ κατάσκοποι ὥστε μηδὲν οἶόν τ' εἶναι ἐπ' αὐτοῦ ἐπιπλέειν, μήτε ξύλον μήτε τῶν ὄσα ξύλου ἐστὶ ἐλαφρότερα, ἀλλὰ πάντα σφέα χωρέειν ἐς βυσσόν. Τὸ δὲ ὕδωρ τοῦτο εἶ σφι ἐστὶ ἀληθέως οἶόν τι λέγεται, διὰ τοῦτο ἂν εἶεν, τούτῳ τὰ πάντα χρεώμενοι, μακρόβιοι. [4] Ἀπὸ τῆς κρήνης δὲ ἀπαλλασσομένων, ἀγαγεῖν σφεας ἐς δεσμοτήριον ἀνδρῶν, ἔνθα τοὺς πάντας ἐν πέδησι χρυσέησι δεδέσθαι. Ἔστι δὲ ἐν τούτοισι τοῖσι Αἰθίοψι πάντων ὁ χαλκὸς σπανιώτατον καὶ τιμιώτατον.

XXIII. Les Ichtyophages interrogèrent le roi sur leur espérance de vie et leur manière de vivre. Il leur répondit que la plupart allaient jusqu'à cent vingt ans, et quelques-uns même au delà ; qu'ils vivaient de viandes bouillies, et que le lait était leur boisson. Comme les espions paraissaient étonnés de la longue vie des Éthiopiens, il les conduisit à une source où ceux qui s'y baignent en sortent parfumés comme d'une odeur de violette, et plus luisants que s'ils s'étaient frottés d'huile. Les espions racontèrent à leur retour que l'eau de cette source était si légère, que rien n'y pouvait surnager, pas même le bois, ni les choses encore moins pesantes que le bois ; mais que tout ce qu'on y jetait allait au fond. Si cette eau est véritablement telle qu'on le dit, l'usage perpétuel qu'ils en font est peut-être la cause d'une si longue vie. De la source, le roi les conduisit à la prison. Tous les prisonniers y étaient attachés avec des chaînes d'or ; car chez ces Éthiopiens le cuivre est de tous les métaux le plus rare et le plus précieux.

Hérodote, *L'Enquête*, III (Thalie) 23

Aux origines de l'élixir de jouvence :

1. Quel élément merveilleux découvrent les Ichtyophages chez les Éthiopiens ?
2. Quelles sont les autres vertus de cette source ?
3. Quel est le rapport entre cette source et le mythe de l'élixir de jouvence ? (points communs, différences)
4. Quels sont les autres éléments qui montrent que tout ce texte est merveilleux et que les Ethiopiens sont tout le contraire du monde civilisé ?
5. Cela te semble-t-il correspondre à ce qu'on attend d'un historien ? Pourquoi, à ton avis, l'auteur raconte-t-il cette histoire ?

Un peu de grec :

1. A l'aide de l'alphabet grec, déchiffre les mots soulignés.
2. Comment sont-ils traduits en français ?
3. Cite de mots français composés sur ces mots grecs.
4. L'espion, *κατάσκοπος* (*kataskopos*), est littéralement « celui qui regarde (*σκοπος*, *skopos*) de haut en bas (*κατά*, *kata*) ». Retrouve des mots français basés sur ces racines.

Au XVI^e s., siècle de la naissance d'Emilia Marty, la fontaine de jouvence réapparaît dans un lieu tout aussi inattendu...

Chap. XII. (...) Après avoir radoubé leurs vaisseaux, Juan Ponceⁱ, considérant que l'on avait assez travaillé, résolut, quoique contre sa volonté, d'envoyer un navire pour reconnaître l'île de Bimini, parce que ceux de ce vaisseau le souhaitèrent ainsi, à cause de la richesse qu'il y avait en cette île, d'après ce qu'ils avaient entendu dire, et principalement de cette fontaine si renommée que les Indiens disaient qu'elle faisait rajeunir les hommes ; laquelle ils n'avaient pu trouvé quoiqu'ils l'eussent cherchée malgré les bancs, les courants et tous les vents contraires. (...) Ce navire partit le 27 septembre [1512] (...) et alla prendre port dans la baie de Puerto Rico, où il trouva Bimini, mais non pas la fontaine.

Chap. XIII. C'est une chose certaine que le principal dessein qu'avait Juan Ponce de León touchant la navigation qu'il entreprit, ainsi que nous venons de le raconter, n'était que pour découvrir de nouvelles terres, qui était le but auquel aspiraient les Castellans en ce temps-là, et particulièrement cette fontaine de Bimini, et un fleuve de Floride ; s'appuyant sur ce qu'en disaient les Indiens de Cuba, et d'autres d'Hispaniolaⁱⁱ, qui disaient qu'en se baignant dedans, ou dans ce fleuve, les vieillards y devenaient jeunes.

Antonio de Herrera, *Historia general de los hechos de los castellanos en las islas i tierra firme del mar oceano*, 1615, d'après Hernando de Escalante Fontanedaⁱⁱⁱ, *Memoria de las cosas y costa y indios de la Florida*, 1575, traduction française remaniée de N. de la Coste, 1660/1671.

ⁱ Juan Ponce de León (c.1460 – juillet 1521) est un conquistador espagnol. Premier gouverneur de Porto Rico, il est souvent considéré comme le premier Européen à avoir exploré la Floride.

ⁱⁱ Haïti.

ⁱⁱⁱ Rescapé d'un naufrage qui avait vécu 17 ans avec des Amérindiens en Floride, il publia ses *Mémoires*, dans lesquels il situait la fontaine de jouvence en Floride, et déclarait que Ponce de León était supposé être là pour la découvrir.

Au XVI^e s., siècle de la naissance d'Emilia Marty, la fontaine de jouvence réapparaît dans un lieu tout aussi inattendu...

Chap. XII. (...) Après avoir radoubé leurs vaisseaux, Juan Ponce¹, considérant que l'on avait assez travaillé, résolut, quoique contre sa volonté, d'envoyer un navire pour reconnaître l'île de Bimini, parce que ceux de ce vaisseau le souhaitèrent ainsi, à cause de la richesse qu'il y avait en cette île, d'après ce qu'ils avaient entendu dire, et principalement de cette fontaine si renommée que les Indiens disaient qu'elle faisait rajeunir les hommes ; laquelle ils n'avaient pu trouvé quoiqu'ils l'eussent cherchée malgré les bancs, les courants et tous les vents contraires. (...) Ce navire partit le 27 septembre [1512] (...) et alla prendre port dans la baie de Puerto Rico, où il trouva Bimini, mais non pas la fontaine.

Chap. XIII. C'est une chose certaine que le principal dessein qu'avait Juan Ponce de León touchant la navigation qu'il entreprit, ainsi que nous venons de le raconter, n'était que pour découvrir de nouvelles terres, qui était le but auquel aspiraient les Castellans en ce temps-là, et particulièrement cette fontaine de Bimini, et un fleuve de Floride ; s'appuyant sur ce qu'en disaient les Indiens de Cuba, et d'autres d'Hispaniola², qui disaient qu'en se baignant dedans, ou dans ce fleuve, les vieillards y devenaient jeunes.

Antonio de Herrera, *Historia general de los hechos de los castellanos en las islas i tierra firme del mar oceano*, 1615, d'après Hernando de Escalante Fontaneda³, *Memoria de las cosas y costa y indios de la Florida*, 1575, traduction française remaniée de N. de la Coste, 1660/1671.

¹ Juan Ponce de León (c.1460 – juillet 1521) est un conquistador espagnol. Premier gouverneur de Porto Rico, il est souvent considéré comme le premier Européen à avoir exploré la Floride.

² Haïti.

³ Rescapé d'un naufrage qui avait vécu 17 ans avec des Amérindiens en Floride, il publia ses *Mémoires*, dans lesquels il situait la fontaine de jouvence en Floride, et déclarait que Ponce de León était supposé être là pour la découvrir.

III. UNE RECETTE D'« ÉLIXIR » DE LONGUE VIE : ROGER BACON

OBJECTIF

Savoir utiliser ses ressources et le péritexte pour traduire
(notamment celles données par le vocabulaire).

Roger Bacon (1214-1294) est un philosophe, savant et alchimiste anglais, qui est un des premiers à s'être illustré dans les sciences expérimentales, remettant en cause certaines théories acceptées depuis le Grec Aristote (384-322 av. J.-C.). Il a notamment fait des recherches en optique, sur les arcs-en-ciel, la couleur, la réfraction de la lumière et les verres grossissants, et construisait avant tout sa réflexion sur l'expérience pratique, utilisée par les alchimistes, et la vérification expérimentale, dont les sciences modernes (physique, chimie, SVT) sont les héritières.

Son œuvre principale est l'Opus Majus (Grande Œuvre), dans lequel il s'est proposé de rassembler toute sa doctrine. Dans sa sixième partie, il entend justement montrer que seule l'expérience permet de démontrer certaines vérités de la nature sur lesquelles les philosophes précédents avaient échoué. À titre d'exemple, parmi d'autres, il évoque la possibilité de prolonger la vie, ou du moins de retarder le vieillissement et ses inconvénients. Après avoir abordé les règles élémentaires d'hygiène de vie, souvent négligées, et l'échec de la médecine traditionnelle à prévenir la vieillesse, il explique que, par l'observation du comportement de certains animaux en situation de stress vital, des expérimentateurs ont pu élaborer un remède permettant de prolonger la vie. Lui-même en aurait obtenu la recette d'un homme qui aurait vécu plusieurs centaines d'années. En voici les ingrédients, énoncés d'abord dans un langage codé typique de l'alchimie, qu'il décode par la suite.

Et ideo dicit experimentator bonus in libro De Regimine Senum, quod si illud quod est in quarto gradu temperatum, et quod natat in mari, et quod vegetatur in aere, et quod a mari projicitur, et planta Indiae, et quod est in visceribus animalis longae vitae, et duo repentia quae sunt esca Tyrorum et Aethiopum, praepararentur et adhiberentur ut oportet, et *minera* nobilis animalis adesset, multum posset vita hominis prolongari, et passiones senectutis et senii retardari et mitigari.

Et voici ce que dit le parfait expérimentateur dans son livre *Du régime des vieillards* : si l'on prend ce qui reste tempéré au quatrième degré (1), et ce qui nage dans la mer (2), et ce qui pousse dans les airs (3), et ce qui est produit par la mer (4), et une plante indienne (5), et ce qui est dans les entrailles de l'animal de longue vie (6), et deux reptiles qui sont la nourriture des Tyriens et des Éthiopiens (7), qu'on les prépare et qu'on les utilise comme il convient, et que le sang (?) d'un animal noble y est présent, la vie de l'homme pourrait être prolongée de beaucoup, et les souffrances de la vieillesse et du grand âge retardées et adoucies.

1. Quod vero est in quarto gradu temperatum est aurum, secundum quod dicitur in libro *De Spiritibus et Corporibus*, quod est maxime amicum naturae inter omnia. (...)

2. Et si jungitur illud quod natat in mari, videlicet, margarita, quae est res multum efficax ad vitae conservationem,

3. ac etiam addatur res quae in aere vegetatur, et est *anthos*, et est flos roris marini, qui ineffabilem habet virtutem contra passionem senectutis. (...) Purus enim flos in tempore suo debet colligi, et multis modis contingit uti eo tam in cibis quam in potibus et electuariis.

4. Quibus addendum est quod a mari projicitur et est ambra, quae est sperma cetae, res mirae virtutis in hac parte.

5. Planta Indiae his est conformis, et est bonum lignum aloes, novum, non sophisticatum.

6. Quibus annectitur quod est in corde animalis longae vitae, scilicet cervi, et est os quod generatur in corde cervi, habens magnam proprietatem contra festinationem senectutis.

7. Repens autem quod est esca Tyrorum, est tyrus serpens de quo fit Tyriaca, et cujus carnes praeparantur ut oportet, et comeduntur cum rebus aromaticis ; et haec est res omnino electa contra passionem senectutis et contra omnes corruptiones complexionis, si cum rebus accipiatur congruis cuilibet complexionis et passioni, ut docetur in libro *De Regimine Senum*.

Roger Bacon, *Opus Majus*, VI, capitulum XII, exemplum II, ed. J. H. Bridges, 1897, p. 210

NOTE : Les verbes en *-tur/-ntur* (3^e pers.) et en *-i* (infinitif présent) sont des formes passives.

VOCABULAIRE :

1.

aurum, i, n. : or

de + abl.

dīco, is, ere, dixi, dictum : dire, affirmer, prononcer, exprimer; débiter, réciter.

grādus, us, m. : pas, degré

īn, prép. + acc. ou + abl.

inter, prép. + acc.

liber, bri, m. : livre

māgis, adv. : plus

omnis, e : tout

quartus, a, um : quatrième

quī, quae, quod : *pronom* relatif, qui, que, dont, à qui... ; lequel, laquelle, duquel, de laquelle, auquel, à laquelle... ; ce qui, ce que...

sēcundum, + acc : après, derrière, selon, suivant, conformément

spīrītus, us, m. : 1. l'air 2. le souffle 3. la vie

tempērātus, a, um : tempéré, modéré, tiède

vērō, inv. : mais, de fait

2.

ād, prép. + acc. : vers, à, près de

illē, illa, illud : ce, cette, celui-ci, celle-ci, il, elle

jungo, is, ere, iunxi, iunctum // jonction

margārīta, ae, f. : perle

multum, adv. // multitude

nāto, as, are // natation

rēs, rei, f. : la chose, l'événement, la circonstance, l'affaire judiciaire; les biens

vidēlicēt, adv. : bien sûr, sans doute (+ prop. inf. : que...)

vīta, ae, f. // vital

3.

addo, is, ere, didi, ditum // addition

āēr, aeris, m. // aérien

cībus, i, m. : nourriture, repas, sève

collīgo, is, ere, legi, lectum : ramasser, reprendre

contingo, is, ere, tigi, tactum, + inf. : il est possible de

contrā, prép. + acc

dēbēo, es, ere, ui, itum : devoir

electuarium, ii, n. : Préparation pharmaceutique composée de poudres et de substances diverses incorporées à du miel ou à un sirop

ēnim, conj. : car, en effet

eo, dat./abl. : cf. is, ea, id

ētiam, adv. : encore, aussi, même

flos, oris, m. // floral

hābēo, es, ere, bui, bitum // to have (ang.), haben (all.)

ineffabilis, e : ineffable, indicible, incroyable

īs, ea, id : ce, cette ; celui-ci, celle-ci

mōdus, i, m. : mesure, limite, manière

multus, a, um // multitude

pōtus, us, m. // potable

tam... quam : autant... autant, autant... que

rōs, roris, m. : la rosée (ros marinus : le romarin)

sēnectūs, utis, f. : vieillesse

sūus, a, um : adj. : son; pronom : le sien, le leur

tempus, oris, n.

ūtor, eris, i, usus sum + abl. : utiliser

vegeto, as, are : animer, vivifier ; pass. pousser

virtūs, utis, f. : courage, honnêteté, vertu, effet

4.

ambra, ae, f. : ambre

hīc, haec, hoc : ce, cette, celui-ci, celle-ci

mīrus, a, um : étonnant

pārīo, is, ere, peperī, partum : accoucher, produire,

acquérir

prōjīcīo, cf. proicio : jeter en avant, expulser

sperma cetae : erreur pour *sperma ceti*, blanc de baleine, ambre blanc

5.

aloe, es, f. : aloé

conformis, e : de forme similaire, semblable

his, cf. hic, haec, hoc

lignum, i, n. : bois

sophisticatus, a, um : altéré